San Fedele d’Albenga

31 juillet 1903 - 2 novembre 2017

 **En 1903, la loi Combes interdit, en France, l’enseignement aux prêtres et religieux**. Ceux-ci sont contraints de faire un choix : laisser l’habit et mener une vie séculière ou s’exiler.

Les Ursulines de la maison de Saint-Tropez, l’angoisse au cœur mais avec une très grande foi, décident de franchir la frontière et de venir s’établir en Italie.

**Le 30 juillet 1903, 14 sœurs françaises** avec leur supérieure, Mère Yvonne-Marie (Mlle Limondin), partent à 16 heures et font une halte réconfortante près de la communauté de Cannes, elles passent la frontière après deux heures d’attente à Vintimille. Elles arrivent à Albenga au petit matin et entendent la première messe à la cathédrale. Avec Mère Yvonne-Marie, arrivent Mère Marie-Thérèse (Elmire Josse), Thérèse de Chantal (Marcelle Cormier), Claire de Jésus (Julie Blanc), Irma des Anges (Hélène Maÿ)… Sœur Lucie (Marie Granet), Angèle (Julie Béraud)… Vingt élèves et plusieurs dames pensionnaires suivent les religieuses en Italie.

Le Marquis Borea Ricci fait monter la supérieure dans leur voiture à cheval, tandis que le fameux « traînailler », moyen de transport urbain du temps, traîné par de robustes chevaux, suit, avec les sœurs et leurs bagages. Destination : San Fedele, modeste village à 3 kilomètres à l’intérieur des terres, aux maisons rustiques disposées le long de la colline en surplomb, et, rassemblées, en bas, autour de l’église paroissiale…

Le curé, Don Vignola, les attend sur la place. Les cloches sonnent le carillon des grandes fêtes. Les gens accourent et reçoivent les sœurs avec joie. On chante le Te Deum. Le curé leur adresse des paroles de bienvenue bien qu’il connaisse peu de français….

Les sœurs, aussitôt, affrontant les fatigues, et cherchant à s’organiser le mieux possible pour la rentrée s’emploient activement à l’installation de la nouvelle maison, la « Villa Giulia », propriété des Marquis Borea-Ricci. **Le 29 septembre arrivent 16 élèves françaises et le 1er octobre 7 italiennes**.

Le « véritable petit château » dont Mère Marie-Thérèse avait montré la photo à Saint-Tropez manque d’espace et pose des problèmes d’approvisionnement en eau et en éclairage… Le grenier, appelé « Bethléem » accueille les sœurs qui ne dorment pas avec les pensionnaires. Il n’y a pas assez de lits, on étend des sacs sur le plancher. Les tuiles disjointes laissent passer la lumière… en cas de pluie, on se protège sous un parapluie. Il y a aussi un jardin et un assez vaste enclos, planté d’oliviers et de vigne.

Très vite surgissent les difficultés de la langue. Monseigneur Allegro, évêque d’Albenga, met à disposition de l’Institution, des Pères français : les Chanoines Réguliers de l’Immaculée Conception. L’un d’eux, le Père Raphaël sera confesseur jusqu’à sa mort en 1960.

Et la vie suit son cours… Les élèves françaises iront à Nice pour le « Brevet » et les italiennes passeront les examens comme candidates « libres » dans diverses écoles de l’état. En 1905, en raison du nombre croissant d’élèves, on construit de nouveaux locaux : une salle d’études et un dortoir.

Cependant **l’école italienne requiert une directrice italienne. En 1907**, Mère Irma des Anges, naturalisée italienne, obtient à Turin, le diplôme nécessaire avec toutes les conditions requises pour la reconnaissance de l’école privée. Dans son établissement, on soigne particulièrement l’éducation artistique : musique, chant, récitation, broderie, peinture, dessin… et par-dessus tout l’instruction religieuse.

**En 1907, la première italienne, née à San Fedele d’Albenga, entre au noviciat à Chavagnes,** Giovanna Scotto, elle s’appellera Sœur San Fedele.

**En 1917,** Mère Claire de Jésus, déjà économe dans la maison devient supérieure et plusieurs sœurs françaises succèdent aux premières arrivées. Le nombre des élèves augmente, on décide alors une construction qui doublera la longueur de l’édifice. Ainsi est construite la chapelle ainsi qu’une salle d’étude au-dessus et un dortoir. **La bénédiction solennelle de la chapelle a lieu en 1924.**

**L’« Ecole Normale » (7 classes) est officiellement reconnue le 13 mai** **1936** après une « inspection sévère » par deux inspecteurs envoyés de Rome.

**Au cours de la guerre 1939-1944**, la maison a connu les bombardements proches, l’occupation par les soldats italiens, puis par des allemands, par des familles cherchant refuge… Pendant plus d’un an, les communications sont interrompues avec Chavagnes.

Plusieurs postulantes ont fait leur noviciat à San Fedele d’Albenga et y ont prononcé leurs premiers vœux, deux professes ont fait leurs vœux perpétuels.

**En 1961, il est nécessaire de construire pour le collège**. Mais la maison est construite non seulement sur le roc, mais dans le roc. Il faut donc entailler la colline et mordre dans la pierre pour agrandir.

**En 1985, la communauté était composée de 18 sœurs** La mission éducative des Ursulines se développe jusqu’en 1988-89, date à laquelle elles doivent cesser l’activité scolaire et l’accueil par manque de forces. L’Ecole Normale passe au Diocèse et fonctionne désormais à Albenga.

Une Communauté subsiste à San Fedele d’Albenga après la fermeture de l’école.

 *Sr Maryvonne Durand, archiviste de la Congrégation Ursulines de Jésus*